



COMMENT CIRCULE LA PAROLE, ET QUI LA PREND ?

Josza Anjembe

Ce qui me vient immédiatement à l'esprit lorsque l'on évoque le thème « Comment circule la parole, et qui la prend ? » c'est l'idée de mouvement. D'où vient-elle ? Où va-t-elle ? Par qui passe-t-elle ? Qui décide qu'elle prend ou perd de sa valeur ?

Ce n'est que tout récemment que la question d'une valeur supposée de la parole m'est apparue. Micro tendu, plateau TV, studios radios. Parole médiatique. Valeur. Public. Industrie.

La parole médiatique, celle des médias traditionnels et dominants drague. Elle fascine, flatte, galvanise, assouvit le besoin de reconnaissance, accorde de la légitimité. Mais que faire de cette reconnaissance assouvie, de cette légitimité constituée ? Comment ne pas céder à la tentation de l'illusion et de l'aveuglement que procure le succès ? Comment contourner le piège de l'icônisation de l'artiste perçu et/ou représenté comme figure d'exceptionnalité et éminemment méritante ? Comment prévenir le risque de l'individualisation et celui d'une réussite attribuée à sa seule abnégation, à son seul talent ?

La distribution de la parole dans le champ médiatique et la façon dont ce dernier organise et perpétue consciemment ou non les représentations des minorités de genre, sexuelles, ethniques [...], contraint à répondre à ces questions, à y réfléchir au moins. Car dès lors que la parole médiatique est offerte à l'un-e de « nous », elle s'expose aux crises, tensions et défis d'un système qui érige, propulse, défait, démet.

Il me semble là que la question de notre responsabilité est primordiale. Faire le jeu de la parole médiatique, c'est prendre le risque de voir son propos politique dépossédé de ses enjeux, de ses nuances, de ses complexités. C'est là que parole politique et mouvement font corps. Réinvestir le champ politique, réinterroger les rapports de force et forces en présence, renverser les points de vue, les situer.

La parole médiatique est un apprentissage. Elle est une occasion de dire, d'affirmer, de redéfinir, de réancrer une fois passés les effets de la lumière. Mais à une condition. De ne pas la dépolitiser, de la penser pour la mettre au service d'un mouvement, d'un collectif, d'un tissu, d'un corps social. Avoir accès à cette parole, c'est de mon point de vue énoncer qui parle, d'où, au nom et au détriment de qui afin de n'effacer personne, de redistribuer, de mettre en mouvement. C'est l'enjeu, en tout point, en tout temps, et pour tous.